

Lundi, 12h00 - 15h00 SALLE C006

Clotilde LEGUIL

Figures du silence / Pouvoirs de la parole
Pratique de la psychanalyse avec J. Lacan (II)

Jaques Lacan a d'emblée interrogé les pouvoirs de la parole pour les distinguer de la parole comme pouvoir. « Tel est l'effroi qui s'empare de l'homme à découvrir la figure de son pouvoir qu'il s'en détourne dans l'action même qui est la sienne quand cette action la montre nue. C'est le cas de la psychanalyse », affirme-t-il ainsi en 1953. Car la parole en elle-même produit des effets sur l'être et il s'agit bien de distinguer les effets de vérité des effets d'assujettissement.

Ces pouvoirs de la parole – pouvoir de révélation de la vérité, pouvoir de transformation de l'être – supposent aussi de faire une place au silence. L'expérience de la psychanalyse se joue en effet entre parole et silence, entre ce qui passe l'enclos des lèvres et ce qui coupe la langue, entre le dicible et l'indicible.

Pour explorer la portée du silence et celle du verbe en analyse, ce cours gravitera autour de l'écrit fondateur de l'enseignement de Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953) en lui donnant aussi une portée rétroactive depuis la fin de l'enseignement de Lacan. Il s'agira de décliner différentes figures du silence, depuis le silence de la parole vide jusqu'au silence des effets du trauma, en interrogeant le pouvoir de la parole de rompre le silence, mais aussi la nécessité de faire une place à l'indicible pour faire résonner le réel.

Bibliographie :

Freud et Breuer, *Etudes sur l'hystérie*, Communication préliminaire, PUF.

Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, PUF.

Jacques Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), *Ecrits*.

Jacques Lacan, « Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*.

Jacques-Alain Miller, « L'Être et l'Un », L'Orientation lacanienne, 2011.

Roland Barthes, « Le Neutre », Cours au collège de France, 1978, Seuil, 2023.

Littérature

Ovide, *Métamorphoses*, le mythe de Térée et Philomèle.

Virginie Linhart, *Le jour où mon père s'est tu*, Seuil, 2008.

Annie Ernaux, *Mémoire de fille*, Gallimard, 2016.

Vanessa Springora, *Le consentement*, Grasset, 2020.

Neige Sinno, *Triste tigre*, POL, 2023.

Mardi, 09h00 - 12h00 SALLE A429

Carolina KORETZKY

« *Il n'y a de cause que de ce qui cloche* » (II)

Le titre de ce cours est emprunté à Lacan lors de la leçon du 22 janvier 1964 du Séminaire XI, et il constituera le moteur de notre travail de cette année. « Toute causalité vient à témoigner d'une implication du sujet » affirme Lacan dans « La Chose freudienne »¹, il parvient ainsi à construire une théorie de la détermination qui n'exclut pas la dimension du choix, car « de notre position de sujet, nous sommes toujours responsables »². On explorera la double causation du sujet : celle de la détermination signifiante comme effet de l'entrée dans le champ du langage, et celle de l'objet *a*, la cause du désir. La causalité n'est pas la légalité : à la place de la loi, nous faisons valoir la marge, le hiatus, le creux, le trou et gardons un intervalle entre « la cause et ce qu'elle affecte »³. En psychanalyse, autour du concept de cause, nous devons toujours faire valoir son caractère indéfini et anti-conceptuel. C'est précisément ce qui nous éloigne de la logique victimaire qui confond détermination et condamnation.

Bibliographie :

Freud,

« Manuscrit K », in *Lettres à W. Fliess*, 1887-1904, OC, PUF, 2015.

« Trois essais sur la théorie sexuelle », in OC, T 5, 1901-1905, PUF, 2006.

« L'organisation génitale infantile » (1923), in OC, t.16, 1921-1923, PUF, 2010.

« La tête de Méduse », in OC, t.16, 1921-1923, PUF, 2010.

Lacan,

« Propos sur la causalité psychique », *Ecrits*, Le Seuil, Paris, 1966.

« Instance de la lettre », *Ecrits*, Le Seuil, Paris, 1966.

« Science et vérité », *Ecrits*, Le Seuil, Paris, 1966.

Le Séminaire, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique analytique*, Le Seuil, Paris, 1978.

Le Séminaire, Livre XI, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Le Seuil, Paris, 1964.

Miller, J.-A : « Cause et Consentement », *L'Orientation lacanienne*, 1987-1988, inédit ; « 1234 », *L'Orientation lacanienne*, 1984-1985, inédit ; *L'os d'une cure*, Navarin éditeur, 2018

Mardi, 15h00 - 18h00 SALLE A313

Leander MATTIOLI PASQUAL

Biologie du corps parlant

Pour la psychanalyse, le corps n'est pas dissocié de la parole et du langage. Chez l'être parlant, le langage n'est pas une dimension supplémentaire qui viendrait s'ajouter au corps biologique préalablement constitué. Et ce, dans la mesure où la consistance de ce dernier implique le nœud des trois registres isolés par Lacan, à savoir le symbolique, l'imaginaire et le réel. Le corps dont il s'agit n'est pas un corps anatomo-physiologique mais un corps traversé par ces trois dimensions.

Si biologie il y a, celle-ci ne peut donc se constituer qu'autour d'un trou, le corps étant ici troublé par sa rencontre avec la langue. Nous suivrons cette piste et nous intéresserons à cette « biologie lacanienne » proposée par Jacques-Alain Miller, et essaierons de démontrer en quoi une telle biologie ne saurait être que « l'envers de la biopolitique », pour reprendre le titre de l'ouvrage d'Éric Laurent qui nous servira également comme guide.

¹ J. Lacan, « La Chose freudienne », *Ecrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 416.

² J. Lacan, « Science et vérité », *Ecrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 858.

³ J. Lacan, *Le Séminaire*, Livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Le Seuil, 1973, p. 25.

Mardi, 18h00 - 21h00 SALLE A313

Dominique CORPELET

La psychose dans le premier enseignement de Lacan

Nous lirons pas à pas ce grand texte de J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose ⁴ », qui figure dans le volume des *Écrits*. Nous le lirons sur fond du Séminaire III que Lacan tient la même année, en 1955-56, et qu'il consacre aux psychoses ⁵. Il y déploie sa thèse concernant la structure de la psychose, celle de la forclusion du Nom-du-Père. Dans la psychose, c'est le défaut de ce signifiant majeur, le Nom-du-Père, qui est en jeu, l'opération de la métaphore paternelle n'étant pas advenue.

Nous reviendrons à cet effet aussi au texte de S. Freud, *Le Président Schreber. Un cas de paranoïa* ⁶, puisque Lacan, dans son séminaire et dans sa « Question préliminaire », y fait retour avec toute l'attention que ce texte de 1911 mérite.

Cet enseignement s'appuiera donc sur ces trois textes.

Mercredi, 12h00 - 15h00 SALLE A429

France JAIGU

La clinique d'Helene Deutsch

Nous poursuivrons notre étude des travaux d'Helene Deutsch en portant une attention particulière à ses cas cliniques. Deutsch attribuait sa « longévité » à une certaine « perspicacité psychologique » et au « fait d'avoir évité la spéculation à partir du matériel dont (elle) disposai(t) », une qualité qu'elle jugeait absente des travaux de ses contemporains. Nous reprendrons des cas qui témoignent de la richesse de sa pratique et qui portent sur les personnalités « as if » et la sexualité féminine aussi bien, notamment, *The Impostor : Contribution to Ego Psychology of a Type of Psychopath*⁷ (1955) et *Obsessional Ceremonial and Obsessional Acts*⁸ (1930).

Possibilité d'aménagement de suivi en hybride

⁴ Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 531-583.

⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, livre 3, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981.

⁶ Freud S., *Le Président Schreber. Un cas de paranoïa*, Payot, 2018.

⁷ *Ibid.*, p. 217.

⁸ « Cérémonial obsessionnel et actes compulsifs », *Les Introuvables* (textes réunis et préfacés par Marie-Christine Hamon), Paris, Le Seuil, 2000, p. 281.

Jeudi, 12h00 - 15h00 SALLE A426

Caroline DOUCET

Deuil et mélancolie (cours d'introduction)

La clinique du deuil et de la mélancolie est une clinique du manque, du rapport à l'objet, du désir, de l'identification et de la séparation. Si le deuil témoigne d'un moment de vérité, le deuil pathologique est l'affaire d'un sujet écrasé par le sentiment de culpabilité. Quant à la mélancolie, dont le noyau de vérité relève davantage d'une clinique du vide que du manque et dans laquelle domine le sentiment d'indignité, elle renouvelle les enjeux de la clinique structurale - comme psychose et/ou comme fond de toutes psychoses – dans le soin psychique. La référence à la structure permet d'envisager ici tout autant la consistance des phénomènes décrits par la psychiatrie classique que de s'y retrouver dans les différents *faits de dépression* caractéristiques de notre époque. Nous nous demanderons ce que peut la psychanalyse à cette souffrance dont la cause toujours singulière est méconnue du sujet.

Jeudi, 15h00 - 18h00 SALLE A429

Damien GUYONNET

Clinique lacanienne des psychoses (II)

Nous allons continuer à nous intéresser aux apports multiples de Lacan concernant la psychose. Se faisant, différentes perspectives et différents phénomènes seront abordés. Nous en indiquons ici quelques-uns (liste non exhaustive) : Variétés clinique du S_1 la féminisation forcée/le pousse-à-la-femme, l'automutilation (scarification), la manie, le délire de jalousie.... Enfin, deux films riches d'enseignement seront évoqués : *Le locataire* de R. Polanski et *El* de L. Buñuel.

Vendredi, 12h00 - 15h00 SALLE A426

Deborah GUTERMANN-JACQUET

Destins du désir

Après avoir proposé au premier semestre, dans le cadre de « l'introduction à la psychanalyse », une analyse des concepts de transfert, d'interprétation et de désir, nous nous pencherons plus spécifiquement au second semestre sur la place du désir en psychanalyse, son déploiement dans l'enseignement de Lacan, et son articulation avec la jouissance. Notre question sera double : quels destins du désir, dans la cure et dans l'enseignement de Lacan lui-même ? Nous jalonnerons notre analyse de quelques points d'arrêt conçus comme autant de points de repère. Ils prendront la forme de sondages dans les Séminaires et Ecrits de Lacan. Nous débuterons avec des fragments du Séminaire VI, *Le Désir et son interprétation*, poursuivrons avec le VII où Lacan donne cette formule clé résumant l'éthique de la psychanalyse : *Ne pas céder sur son désir*. Dans les séminaires VIII à X, la question du désir, arrimée à celle de l'amour et de jouissance, nous conduira sur les voies de l'objet *a* dit « cause du désir » pour trouver des prolongements dans l'enseignement plus tardif.

Vendredi, 15h00 - 18h00 SALLE A426

Fabian FAJNWAKS

Une éthique pour la psychanalyse – Lecture du séminaire VII (II)

Que la psychanalyse comporte une éthique n'est pas une idée qui aille de soi : pratique thérapeutique qui vise à soulager un sujet de ses symptômes, discours éventuellement qui sous la plume de S. Freud apporte une lecture inédite des phénomènes de la civilisation. Mais une éthique, discipline enseignée dans les départements universitaires de philosophie et loin, en principe, des principales préoccupations freudiennes ? Il a fallu l'acidité si juste et si lucide de Jacques Lacan pour dégager de l'expérience d'une analyse les principes permettant de postuler qu'il existe aussi une éthique qui s'en déduit. « Agir en conformité à son désir » répond comme dans un écho déformant à la Loi universelle de Kant, avec qui il discute dans ce séminaire les chemins qui l'emmènent à formuler sa Raison pratique. Dans un rapprochement vertigineux et éblouissant Lacan lui opposera les principes du droit à la jouissance et d'autres développements de l'œuvre du Marquis de Sade, pour en dégager la proportion plus mesurée du désir. Du coup c'est une logique de la jouissance dans son articulation au Surmoi qui s'offre dans le même mouvement à la lecture ici.

La considération de l'éthique de la psychanalyse l'emmènera aussi à une discussion des principes de l'utilitarisme benthamien pour le différencier de toute éthique des biens et des principes hédonistes complètement absents du discours analytique, perspectives si contemporaines. Le rapport au vide tel qu'un Georges Bataille a pu le développer dans son *Expérience Intérieure* permettra à Lacan d'interroger le problème théorique de la sublimation en psychanalyse.

Un commentaire époustouflant durant six leçons de l'éclat du personnage d'Antigone permettra à Lacan d'avancer une définition inouïe du beau en tant que dernier voile face au réel, et à développer le rapport de ce personnage, dont l'éclat ne pâlit pas avec les siècles, à *l'ατῖ* (até) et à la notion du « désir pur », qu'il ne reprendra pas ailleurs.

Toute éthique se trouve désormais, mais aussi de manière rétroactive dans la lecture qui permet ce Séminaire, subvertie par l'orientation qu'introduit le désir et du bien-dire.